

Malgré tout, je vais continuer à me battre!



Auteur: Moaz Sabbagh

Un périple d'Afghanistan jusqu'en Suisse

J'hésite à raconter mon histoire, tant il est difficile de parler de la réalité de ma vie si douloureuse. Mais cela pourrait être une leçon intéressante pour celles et ceux qui rêvent de venir en Europe, même s'ils sont confrontés à de réelles menaces dans leur pays.

J'ai vécu la pire expérience de ma vie le jour où deux de mes enfants ont été pris au piège dans leur école lors d'une attaque terroriste à Kaboul. J'ai reçu un appel me disant que mes enfants étaient en danger et il m'a été extrêmement difficile d'arriver jusqu'à eux. Une fois récupérés, nous sommes rentrés à la maison ; mes enfants étaient tellement

choqués qu'ils ont refusé de retourner à l'école pendant plusieurs jours.

Nos vies en danger

Afin de mettre notre famille en sécurité, ma femme est partie avec nos enfants chez sa mère, au Pakistan. Puis j'ai voulu les rejoindre et les ramener en ce jour du 16 octobre 2015, un jour qui a marqué ma vie à jamais. En effet, comme c'était un voyage risqué, j'ai pris un taxi collectif, sans arme et sans documents. À un moment donné, le chauffeur a reçu un appel et a donné sa position à son interlocuteur: c'était une embuscade. J'ai pensé mourir ce jour-là. Le chauffeur, étant complice, fut libéré. Mes ravisseurs m'ont frappé, malgré mes supplications, et m'ont laissé pour mort. Je me suis réveillé avec mes vêtements souillés de sang et le nez cassé. J'ai pu rentrer avec l'aide des habitants de la région. Je ne me suis pas plaint auprès des autorités car la suite m'était déjà connue: « Nous vous avons donné un droit de port d'arme, vous pouvez vous défendre et protéger votre famille » même s'ils savent que ceux qui se font prendre avec une arme par les Talibans se font tuer immédiatement.

Les préparatifs

J'ai décidé de quitter le pays mais je n'avais pas grand-chose. Le peu de biens que j'avais, je l'ai bradé. Avec l'argent reçu j'ai réglé mes dettes. Je voulais utiliser le reste de cette somme pour acquérir un visa turc pour toute la famille, mais je n'en ai finalement obtenu que trois : pour ma femme, mon plus jeune enfant et moi. Ce fut une décision très difficile à prendre mais j'ai dû laisser mes deux enfants plus âgés à ma belle-mère. C'était la seule alternative possible.

La fuite

En octobre 2015, nous avons quitté le pays, sans avoir averti ma mère, car je ne voulais pas la mettre en danger ni la bouleverser. Nous sommes partis pour la Turquie. Nous avons

risqué la mort en venant en Grèce dans un petit bateau en caoutchouc transportant plus de cinquante personnes, mais nous n'avions pas le choix. Plus tard, nous avons pris le train pour la Hongrie, un pays dangereux pour les demandeurs d'asile. Je redécouvrais une Europe différente de celle que je connaissais à travers les voyages officiels et les protocoles diplomatiques.

La Suisse

J'ai décidé de venir en Suisse à cause de sa réputation de neutralité et de démocratie: presque le ciel sur la terre. Arrivés à Buchs en train, nous avons été envoyés à Glaubenberg, près de Lucerne et de là nous avons été transférés au CEP de Vallorbe. Une semaine plus tard, nous avons passé notre première audition. La femme qui nous a écoutés s'est montrée très compréhensive et nous a promis de relayer notre requête de regroupement familial à qui de droit.

L'arrivée en Valais

Le Secrétariat d'Etat aux Migrations (SEM) a décidé de nous envoyer à St-Gingolph, dans le Canton du Valais. Mon épouse, déjà déprimée, s'isolait car elle pensait beaucoup à nos enfants. Je suis allé voir une conseillère juridique pour trouver une solution au problème de mes enfants. Je suis tombé de haut car sa première question a été: « Qui vous a conseillé de venir en Suisse ? Vous devriez savoir que la Suisse accorde difficilement l'asile ; vous risquez aussi d'avoir une décision Dublin ». Je suis sorti bouleversé de son bureau. J'ai pensé qu'il valait mieux me mettre au travail plutôt que de rester dans ma chambre et j'ai demandé une occupation. J'ai commencé par la cuisine, même si je suis une personne diplômée, avec 8 ans d'expérience professionnelle au niveau national et international.

Des démarches sans résultat

Les multiples démarches auprès de la Croix-Rouge, de l'OIM, du

HCR et de l'ambassade Suisse à Islamabad pour faire venir mes enfants restent vaines et cette incertitude pèse sur nous au point qu'il nous semble vivre comme des étrangers sous le même toit. J'ai pensé rentrer au pays, mais cela signifiait, pour moi, un suicide. J'ai finalement renoncé. J'essaie de survivre mais cette souffrance me consume. Comment résister aux cris de mon fils qui dans ses cauchemars appelle son frère et sa sœur? Au téléphone, mes deux enfants pensent que je les ai trahis et refusent de me parler. Je suis à bout d'explications.

Je suis une personne désespérée sur cette Terre : j'ai perdu ma dignité, mon statut social, ma fierté, ma richesse, mes amis et mes parents. Je voudrais dire à mes enfants: «Pardon, je n'ai pas réussi à sauver notre famille et à vous emmener avec moi». Je place mon seul espoir en Allah. Je me sens faible et je suis fatigué de donner le change en société, en me forçant à sourire. Mais malgré tout, je vais continuer à me battre et j'espère que nous trouverons une solution à tous nos problèmes.

Kakar Mohammad Tariq

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils